MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 92 (1993), p. 15-36

Jean Bingen, Steen Ole Jensen

Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Jean BINGEN
Steen Ole JENSEN

MONS CLAUDIANUS

Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992)

L'équipe internationale qui fouille au Mons Claudianus (désert oriental, région du Gebel Fatira) [1] a poursuivi le travail sur le site archéologique du ouadi Umm Hussein et dans la zone des carrières de granit [2] du 9 janvier au 16 février 1991 et du 8 janvier au 21 février 1992. Il n'est pas sans intérêt de signaler en tête de ce rapport deux découvertes épigraphiques qui conditionnent jusqu'à un certain point l'interprétation de la fouille sur le plan chronologique.

a. Le linteau de la salle des citernes [fig. 1-2].

Le 17 février 1991, un linteau de granit (largeur : 1,67; profondeur : 0,45; hauteur : 0,10 à 0,19) a été dégagé de matériaux d'effondrement accumulés près de l'entrée de la salle des citernes dans la ruelle que nous appellerons dans la suite du rapport l'« impasse des citernes », celle qui rejoint la rue principale du fort le long de l'*insula* Fort.W.I. [fig. 12].

La face supérieure du linteau est très irrégulière, ce qui exclut qu'il s'agisse d'un lit d'attente destiné à recevoir une assise supérieure appareillée. La face inférieure est dressée avec soin (elle était destinée à être vue); seuls les côtés, qui portaient sur un mur, sont moins soignés. La face arrière est très irrégulière.

Entre deux bossages latéraux, la face antérieure est soigneusement aplanie, ménageant ainsi un bandeau de 1,10 m de large sur $\pm$ 0,13 m de haut. Deux lignes verticales divisent le bandeau en trois panneaux, où se répartissent les trois colonnes de deux

1. En collaboration avec le Service des antiquités égyptiennes et sous les auspices et avec le soutien logistique et l'aide financière de l'IFAO, ainsi que celle d'Elf-Aquitaine et de divers organismes belges, britanniques et danois. La fouille était placée sous ma responsabilité comme directeur du programme et sous celle d'Hélène Cuvigny (CNRS) comme chef de chantier.

2. Cf. J. Bingen, « Première campagne de fouille au Mons Claudianus. Rapport préliminaire », *BIFAO* 87, 1987, p. 45-52, et « Quatrième campagne de fouille au Mons Claudianus. Rapport préliminaire », *BIFAO* 90, 1990, p. 65-81, où l'on trouvera un plan provisoire du site fortifié et de ses annexes.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lignes d'une inscription bilingue latin-grec large en tout de 0,92 m. L'inscription est complète [3].

Écriture relativement bilinéaire; capitale latine de style rustique avec de nombreux apices, caractères grecs plus classiques. Lettres rubriquées hautes de 3 à 3,8 cm (un *I* de 5,1 cm dans *Traianus*, et un *B* cursif de 4,8 cm dans *abundans*). Points à mi-hauteur entre les mots dans le panneau médian; petits traits obliques derrière chacun des mots dans les premier et troisième panneaux [fig. 1 et 2].

TRAIANVS	FONS ABVNDANS	TPAIANON
DACICVS	AQVAE FELICIS	ΔAKIKON

L'inscription rappelle étroitement la dédicace, aujourd'hui presque disparue, du grand autel de granit de l'esplanade du Sérapéum, datée de l'an 12 de Trajan, soit 108-109 [4]. On trouve sur celle-ci : *fons felicissimus Traianus Dacicus* — ὕδρευμα εὐτυχέστατον Τραιανὸν Δακικόν, texte qui se trouve éclairé par la nouvelle inscription. Nous savons maintenant que, dans la dédicace du Sérapéum, il faut isoler d'une part *Traianus Dacicus* et Τραιανὸν Δακικόν, le nom du point d'eau, et d'autre part la qualification *fons felicissimus* et ὕδρευμα εὐτυχέστατον, là où notre linteau amplifie différemment, et en latin seulement, par un élégant *fons abundans aquae felicis*. L'emploi du masculin en latin et du neutre en grec dans le nom du site montre d'ailleurs que ce toponyme sous-entend *fons* et ὕδρευμα.

Le linteau n'a pas été trouvé en place. Mais les matériaux d'effondrement dont il faisait partie gisaient devant l'unique entrée de la grande salle des citernes. Le poids de la pièce de granit ne suggère guère l'idée qu'on l'ait amenée de bien loin, mais favorise l'hypothèse que le linteau est tombé du haut de la porte voisine.

En tout cas, l'inscription, qu'elle date de la construction de la salle des citernes ou qu'elle soit la marque d'une reprise en main du fort, fournit un élément chronologique trajanien bienvenu à l'intérieur du fort.

b. La dédicace à Domitien [fig. 3].

J'ai publié dans les *O. Claud.* I, d'après une photo ancienne, des fragments d'une dédicace à l'empereur Domitien. Gravée sous la V^e^ puissance tribunicienne de l'empereur (84-85) et la préfecture d'Égypte de Septimius Vegetus, l'inscription fut ultérieurement martelée, puis délibérément brisée. L'attribution de ce document au Mons Claudianus

3. Le lit d'attente très irrégulier du linteau exclut l'hypothèse que pourrait suggérer la dédicace de l'autel : une assise supérieure où on aurait retrouvé, en latin à gauche et en grec à droite, la partie manquante du texte de l'autel du Sérapéum. D'ailleurs, il faudrait imaginer au centre de cette assise supérieure la traduction grecque de *fons abundans aquae felicis*, qui donnerait au texte grec une priorité inexplicable.

4. *I. Pan* 37; J. Bingen, W. Van Rengen, « Sur quelques inscriptions du Mons Claudianus », *CdE* 61, 1986, p. 139-146 = *SEG* XXXVI 1399.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a été confirmée, lorsqu'on a découvert en février 1990 sur la voie qui mène au camp, au pied de l'éboulis devant la porte du fort, quelques menus fragments qui appartiennent indubitablement à cette inscription à l'aspect si particulier [5]. En 1992, sur ce même niveau, contre le mur nord du NE-Building [voir fig. 21], David Peacock a trouvé d'autres fragments dont un grand [fig. 3] qui s'insère exactement entre les deux fragments connus sur photo [6]. L'acharnement mis à détruire cette lourde plaque s'explique le mieux soit immédiatement après la mort de Domitien et la *damnatio* de sa mémoire, soit lors de la première réoccupation du site au cours du règne de Trajan.

I. LA FOUILLE À L'INTÉRIEUR DU FORT

En 1990, la fouille partielle du coin sud-est du fort avait mis en relief une particularité des vicissitudes de ce complexe : l'utilisation de certains espaces pour y accumuler des détritus et des déblais pendant l'utilisation du site et surtout lors de chaque remise en service du fort, lorsqu'on vidait certains locaux des matériaux qui les encombraient, en en sacrifiant d'autres par commodité. On a systématiquement étudié ce phénomène en 1991 et 1992, tout en constatant que les différents endroits fouillés présentaient des points communs, mais aussi des aspects particuliers. Je traiterai deux cas un peu plus longuement :

a. l'endroit qui présente le processus de remplissage le plus simple et le matériel le plus homogène dans le temps, « Fort.North.I, Room 1 »;
b. la zone la plus complexe dans son histoire et ses avatars, le coin sud-est du fort, le « Fort.SE.Corner ».

En effet, nous rencontrons là les deux extrêmes dans la genèse des dépôts : dans le premier cas, on n'avait d'autre idée que de disposer d'un dépotoir commode; dans l'autre, au contraire, à deux reprises, on a utilisé des matériaux de rebut pour créer délibérément un remblai qui a une fonction propre dans l'organisation nouvelle de l'espace.

a. Fort.North.I, Room 1 [fig. 5-6].

« Fort.North.I » désigne dans les documents de fouille une *insula* adossée à la muraille qui sépare le fort de son annexe nord [voir fig. 4]. Elle est bordée à l'est par une ruelle qui traverse cette muraille. J'ai systématiquement vidé une pièce de cet *insula*

5. Ces sept fragments, de 1 à 3 lettres, permettent de déterminer qu'il s'agissait d'une plaque épaisse de diorite noire (0,185 m d'épaisseur pour un des fragments retrouvés). On ne constate pas de raccords directs entre eux, ni avec les fragments trouvés en 1992 ou publiés sur photo.

6. Le texte de l'inscription a pu être complété *in extremis* dans *O. Claud.* I. Il suffisait souvent de supprimer les crochets droits de certaines restitutions.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Room 1) [7], pièce qui, en plus de sa fonction propre, ménageait un passage entre la ruelle et le local attenant à l'ouest (Room 2, non fouillé). Poussé jusqu'au sol vierge, le sondage a montré que la pièce telle qu'elle est définie actuellement par quatre murs et deux portes, ne représente pas la première organisation de cette zone.

En effet, à l'origine, la surface que nous avons dégagée faisait partie d'un espace plus étendu entre la grande muraille nord et un mur parallèle situé à 4,30 m au sud de celle-ci, celui-ci et celle-là étant bâtis sur le sol vierge (niveau 3.46) [8]. Comme souvent là où on le retrouve, ce sol présente la surface caractéristique du ouadi recouverte d'une pellicule un peu plus foncée qui marque les premiers passages. On relève sur ce niveau un angle irrégulier de gros moellons, les traces d'un foyer et le bas d'une amphore qui était fichée dans le sol.

La deuxième phase se présente différemment des deux côtés de ce qui reste de ce premier aménagement. Au sud, entre ces pierres et le mur, on observe au-dessus de ce premier niveau une superposition de minces couches horizontales, souvent chargées de cendres et pratiquement sans aucun matériel [voir fig. 5]. Au contraire, du côté nord, une couche relativement homogène de sable, de grains ou de petits éclats de granit et de menus fragments de céramique aboutit au niveau 3.67 à un sol pulvérulent, brun grisâtre clair. Deux murs de refend sont construits à l'ouest et à l'est sur ce niveau 3.67 et transforment cet espace en un local. Les nouveaux murs s'appuient au nord sur la muraille du fort [fig. 6]. Ils sont pourvus chacun d'une porte du côté sud. Celle qui s'ouvrait à l'est sur la ruelle avait une pierre de seuil légèrement en contrebas (3.61, niveau probable de la ruelle à ce moment) [9]. Celle de l'ouest présente une série de réfections [10], liées aux aménagements successifs du local sur lequel cette porte s'ouvre à l'ouest (Room 2, non fouillé) [11]. Immédiatement sur le sol pulvérulent s'est constituée une surface damée dure plus foncée, qui s'étend sur ce niveau approximatif de 3.67 à l'ensemble du local [cf. fig. 5].

Le local a été aménagé, entre autres, par la construction de deux banquettes, probablement des lits, appuyées contre les murs nord et est [fig. 5, en bas à gauche; fig. 6]. Elles sont faites de pierres superposées et de mortier de sable avec un stucage grossier

7. Avec l'aide de W. Cockle (Londres) et du stagiaire de fouille Ittai Gradel (Copenhague).

8. Les niveaux mentionnés dans les documents de fouille depuis la première campagne partent d'un même point zéro conventionnel. Celui-ci permettra un report des niveaux lorsque nous disposerons de la valeur de ce point par rapport au niveau de la mer.

9. Le mur est, partiellement doublé, est, tel qu'on le trouve, une réfection, le mur initial s'étant effondré ou menaçant de s'effondrer du côté de la ruelle.

10. On voit encore la pierre plate sur laquelle un linteau était posé (niv. 5.63) du côté nord dans le premier état de l'embrasure de la porte.

11. Ce local a conservé une partie importante de sa couverture et, pour autant qu'on en puisse juger, a été utilisé plus longtemps que Room 1, avant d'être lui-même comblé, particulièrement par une grande quantité de cendre pulvérulente. La stratigraphie, qui apparaît dans la porte, est complexe, particulièrement dans la masse de pierres qui la bouchait, celles du bas provenant probablement d'un effondrement qui, venu de Room 2, a envahi le niveau 3.67, tandis que les assises supérieures, vaguement appareillées du côté de Room 2, représentent un mur de retenue des débris qui s'amoncelaient dans Room 1.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en surface et sur les côtés. Vers le centre, une pierre visiblement retaillée sur son lit d'attente, devait servir de base à un pilier central et à un appareil léger de couverture [12]. Tout près, deux pierres dressées sur leur côté long délimitent un foyer. Deux niches, dont l'une fort grande, ont été aménagées dans la muraille, et une autre dans le mur est.

Une couche de sable chargé de débris végétaux et de peu d'autre matériel présente une surface durcie perceptible de 3.89 (au nord) à 3.98 (au sud), ce qui correspond plus ou moins au haut des banquettes. Or, 3.98 est aussi le niveau supérieur d'un nouveau seuil posé au travers de la porte est, correspondant probablement à une élévation progressive de la ruelle. Ce niveau ne conserve aucun aménagement, si ce n'est que les murs ouest et sud ont été surélevés (modification dans l'appareil du mur) et que le linteau de la porte ouest est enlevé, probablement pour être placé plus haut. Il semble cependant que ces modifications n'ont pas été suivies de la construction d'une nouvelle couverture au-dessus du local, et que l'espace Room 1 a servi dorénavant de cour et de passage. Sur le sol durci du niveau 3.98 a été retrouvée une monnaie alexandrine de billon d'Hadrien (an 11 = 126/127), qui a peu circulé [fig. 5, lettre H].

Ce niveau 3.98 a été systématiquement vidée de tout mobilier, pour autant qu'il en eût jamais eu. Son abandon s'est manifesté d'abord par le dépôt d'amphores brisées. Vient ensuite une accumulation, de plus de 2 m par endroits, de dépôts dont la stratigraphie, irrégulière et discontinue, trahit presque partout une tendance marquée à descendre vers la muraille nord [13]. Les ostraca datés (il s'agit de prêts) et les *entolai*, instructions mensuelles aux *kibariatai*, sont nombreux [fig. 5] [14]. Dans cette stratigraphie se dessinent trois plans obliques principaux. La couche la plus basse contient des ostraca qui mêlent les années 4, 5 et 6 d'Antonin le Pieux (140-143). La couche médiane, très irrégulière, contient de petits tas non nivelés de matériaux divers avec des ostraca de l'an 7. En haut, jusqu'au sommet des murs et empiétant même sur la muraille, une couche épaisse, également peu homogène, a produit en plusieurs endroits des ostraca datés de l'an 8 du même règne. Ceci donne l'impression d'un remplissage continu qui aurait eu lieu pendant les années 6, 7 et 8 d'Antonin le Pieux. L'étude systématique des *entolai* trouvées dans ces mêmes couches [15] pourra montrer si une stratigraphie apparemment aussi simple et précise n'est pas le fait du hasard. Mais, dès maintenant,

12. Le pilier devait soutenir deux poutres transversales formant une ligne nord-sud (points d'appui visibles sur la muraille et sur le mur sud au niveau 5.61) et une toiture légère de nattes et de palmes. On n'a trouvé ni pilier, ni longues coupes de granit qui auraient pu servir de plafond comme dans de nombreuses chambres du fort (ces éléments ont pu être réutilisés ailleurs après l'abandon du local). Au contraire, les restes de nattes sont omniprésents sur les sols et dans les couches d'abandon du local.

13. Ceci est dû au fait que les matériaux à déverser étaient introduits par les portes. Les gros fragments d'amphores ont eu ainsi tendance à s'accumuler le long du mur nord.

14. Les prêts sont indiqués par 4, 5, 6, 7 ou 8 suivant l'année du règne d'Antonin ou par A si l'année de règne est perdue. Les E représentent des *entolai*, et H la monnaie d'Hadrien.

15. La prosopographie des *entolai* recoupe en partie celle des prêts.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on peut admettre que les matériaux, particulièrement la céramique, les lampes, les fragments de verre et les lambeaux de textiles, qui proviennent de ces couches, datent du deuxième quart du IIe siècle.

Notons enfin un trait qui se retrouve ailleurs : à partir du moment où le local a été délibérément utilisé comme décharge, on a bouché la porte qui s'ouvre sur la ruelle; la coupe de ce muret montre d'ailleurs qu'il a été fait en trois fois et que le niveau de la ruelle elle-même montait à un rythme à peine moins rapide.

Signalons pour mémoire qu'en 1991, dans l'espace entre les deux grands bâtiments situés dans le secteur est du fort, on a examiné sommairement un amoncellement de déblais perturbé par des intrusions récentes (sondage Fort.EastI [cf. fig. 4]). La prospection n'a pas été élargie, car nous avons constaté que le secteur avait été partiellement remblayé lors de la fouille du grand bâtiment adjacent (Wilkinson ou Burton?). Le matériel provenant de la partie non contaminée du sondage (particulièrement quelques ostraca) est analogue à celui de Fort.N.I, Room 1, d'époque antoninienne.

b. Le coin intérieur sud-est du fort (F.SE.Corner).

En 1991, on a poussé jusqu'au sol vierge la fouille du coin sud-est du fort commencée en 1990 [16] et on l'a élargie vers le nord (espaces VII et XII).

Première phase [voir fig. 7, 1].

À même le sable du ouadi, dans l'espace intérieur que crée l'angle droit [17] dessiné par la muraille, on a construit d'abord des murs massifs : — 1. un mur nord-sud continu qui sépare à ce moment l'espace I + V et l'*insula* IV + IX + VIII et l'*insula* VI (+VII); — 2. le mur qui sépare ces deux dernières *insulae*; — 3. les murs est et nord, plus légers, du local I. Appuyé contre la muraille sud, celui-ci s'ouvre par une porte étroite et basse sur l'espace V [fig. 8]. Les deux niveaux inférieurs du local I sont contemporains du niveau le plus ancien d'utilisation de V (41 [fig. 8]), puisque deux marches ont été construites pour passer de ce niveau à celui qu'atteint très tôt la première élévation du sol constatée dans le local I (remblai sablonneux sans matériel); — 4. Les latrines surélevées (espace XII; env. 7,40 × 4,10 m [fig. 9, 10]) présentent des murs extérieurs épais, avec au haut une plate-forme aménagée : un canal de drainage sur les quatre côtés des latrines, sauf à l'ouest, où une partie est réservée à un escalier et à deux bassins d'ablutions [fig. 11]. Le canal de drainage est fait du côté intérieur d'un muret plus léger. L'étanchéité du fond et des parois est assurée en partie par du stucage dur, en partie par des plaques verticales. Partant des deux extrémités du canal, une pente irrégulière aboutit vers un conduit aménagé à l'est à travers la muraille; ce conduit débouche à l'extérieur. On n'a trouvé aucune trace de sièges; ils semblent avoir été

16. Voir *BIFAO* 90, 1990, p. 67-69.

17. Angle qui, à ce moment, n'est pas encore flanqué à l'extérieur de la tour carrée massive du sud-est.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

absents ici [18]. Le muret intérieur entoure un dallage grossier situé en contrebas, qui couvre un blocage central très dur.

L'angle proprement dit de la muraille, l'espace II + III entre les latrines et le local I, est vide à ce moment, autant qu'on puisse en juger [19]. Un escalier droit, construit contre le mur est, permettait d'atteindre le haut des murailles [20].

Notons que l'espace V, particulièrement dans la moitié ouest, est encombré de grosses pierres qui gisent à même le sol vierge, probablement depuis la construction du fort. Au sud du même espace, on a construit, mais en fin de la première phase, un réduit étroit qui débouche à hauteur de la porte du local I. Seules deux marches (?) et les assises inférieures en sont conservées [fig. 8] [21].

Deuxième phase [voir fig. 7, 2].

Assez rapidement, le secteur a été remanié, sans d'ailleurs que les différentes opérations fussent liées. Un deuxième niveau dur va s'étendre au sud et à l'est de l'espace V [22]. On se débarrasse là occasionnellement de matériaux et débris divers, dont quelques ostraca datés de l'époque d'Antonin le Pieux. L'effondrement du mur entre I et VI va ouvrir un passage sauvage (il ne sera jamais vraiment aménagé) entre IV et V et leurs deux *insulae* respectives.

Dans les latrines, la plus grande partie du canal de drainage a été désaffectée et comblée. Seule est conservée à l'est, le long de la muraille, une longueur d'environ 3,40 m, de part et d'autre du conduit d'évacuation, la seule partie du canal où la pente devait être satisfaisante [23]. Deux murets appuyés sur la muraille est délimitaient de part et d'autre la partie restée ouverte [fig. 10]. Quelques pièces de granit déposées sur le mur intérieur à cet endroit montrent qu'on avait remanié en même temps les installations sanitaires supérieures. Peu après, l'escalier d'accès aux latrines est modifié à sa base, probablement en fonction de la hausse du niveau de l'espace V.

Dans l'angle intérieur des murailles, l'espace resté vide est divisé en deux par un mur ouest-est. Comme celui-ci s'appuie en partie sur les degrés les plus bas de l'escalier, quelques marches grossières remplacent ces derniers le long de ce mur dans l'espace II. Au nord du mur (espace III), on a aménagé une petite cuisine, qui a subi diverses

18. On peut exclure l'hypothèse que les sièges ont disparu parce qu'ils étaient en bois, car la muraille ne présente aucune saillie sur laquelle l'arrière de ces sièges pouvaient reposer.

19. Pour des raisons de sécurité, il n'a pas été possible de dégager en 1991 la zone entre l'escalier et le local I, ni d'enlever le mur de protection qui a dû être construit après la première campagne. Un tel travail causerait la chute de l'escalier tardif, dont il est question à la phase 3, et de la terrasse grossière qui le soutient.

20. Voir *BIFAO* 90, 1990, p. 69, fig. 2.

21. Il ne reste rien des assises supérieures. L'édifice (dont on ne voit guère la fonction) a été probablement démonté pour réutiliser les pierres ou parce qu'il était devenu gênant.

22. La moitié ouest étant encombrée de grosses pierres.

23. C'est probablement la raison de l'abandon de la plus grande partie de l'installation, qui devait être peu satisfaisante sur le plan de l'hygiène, et ce, sur un site où la rareté de l'eau ne pouvait pallier le manque de pente de l'évacuation.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

modifications et dont le niveau s'est continuellement surélevé par l'accumulation de cendres. On y trouve deux foyers, dont l'un (angle sud-est) est constitué d'une dalle arrondie entourée d'un muret fait de pointes d'amphores juxtaposées. Contre le mur nord (mur sud des latrines dans leur premier état), on a dressé une amphore du type large dans un socle fait, lui aussi, de pointes d'amphores liées par un mortier léger. Cette amphore, dont seule la moitié inférieure encastrée est conservée, devait être une réserve d'eau, mais elle a été trouvée pleine de cendres pulvérulentes qui comblent tout le secteur III à ce niveau.

De cette phase date aussi le remaniement du local VI, où on a construit une chambre (VII) avec une fenêtre donnant sur la cour aménagée dans l'angle sud-est de VI. Ce local et une partie de la cour auront une toiture solide de grandes pièces de granit dont l'effondrement partiel amènera l'abandon de l'*insula*.

Troisième phase [voir fig. 7, 3].

Celle-ci correspond à une modification drastique de la zone qui longe la muraille est.

L'espace II + III (cuisine, escalier) va être isolé de l'espace V par la construction d'un mur de terrasse de mauvaise facture, vaguement appareillé sur sa face libre à l'ouest. Ceci a permis de combler entièrement les latrines, l'espace II + III, y compris l'escalier, avec du « sebakh » emprunté probablement à des dépotoirs voisins. On créé ainsi rapidement une pente qui monte graduellement le long de la muraille est vers l'angle du fort. Au haut de la pente, on établira dans l'angle une petite terrasse triangulaire de construction grossière et un nouvel escalier, qui monte actuellement le long de la face nord de la tour [24]. Les matériaux de remplissage contiennent de nombreux ostraca de l'époque d'Antonin le Pieux, le plus récent datant de l'an 12 de ce règne (inv. O. 4730; sept. 148). Notons particulièrement, à mi-hauteur du remblai (couche F.SE. 18), le dossier du *kibariatès* Aristonikos (ans 8 et 9 d'Antonin). Or, un ostracon de ce même dossier a été trouvé de l'autre côté du mur de soutènement du remblai, plus bas, sur le niveau contemporain d'utilisation de l'espace V [25].

En même temps, la zone restée libre de tout remblai (I + IV + V) est devenue un terrain vague. Comme nous l'avons constaté ailleurs, la déchéance du local I se marque d'abord par le dépôt d'amphores inutilisables. Ensuite, en I + IV + V, une couche d'abandon d'épaisseur variable se forme, faite de sable, de moellons, de cendres, de fragments d'amphores, de faïences et d'autres débris [26]. Dans cette couche et sur le dernier sol de « passage occasionnel », qu'on perçoit en différents endroits [27], on a trouvé

24. Celle-ci date peut-être de cette 3e phase.

25. Inv. O. 6335. Nous retrouvons ce même dossier de l'an 8 dans la couche supérieure de Fort.N.I, Room 1, dont nous avons parlé plus haut [cf. fig. 5].

26. Entre autres, un « nid » d'*entolai* (inv. O. 6398-6407).

27. Le niveau est encombré de pierres qui tombent des murs. L'effondrement partiel de l'angle de VI et de celui de I qui se font face dans l'ouverture qui avait été ménagée entre IV et V se situe à la même époque.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les ostraca les plus récents du « SE.Corner ». L'un date de l'an 18 d'Antonin le Pieux (inv. O. 5548). Aux deux ostraca de Commode et de Septime-Sévère [28] trouvés en 1990 s'est ajouté un nouvel ostracon de Septime-Sévère en 1991.

La cour VI présente un processus analogue de « déchéance » : abandon d'amphores inutilisables, puis dépôt de matériaux divers dont l'ostracon inv. O. 5548, de l'an 16 d'Antonin, (152/153) l'un des plus récents du secteur.

Quatrième phase [voir fig. 7, 4].

À la fin du II^e^ siècle ou dans la première moitié du III^e^ siècle, après 197 en tout cas, on répète l'opération qui a permis de créer la rampe de l'est grâce à un mur de soutènement. Jusque-là, le local IV communiquait directement par le passage IX avec l'*insula* à laquelle elle appartenait. On va boucher cette porte au moyen d'un mur, appareillé seulement du côté du passage IX [29]. L'espace I + IV + V est ainsi isolé entre la rampe de l'est et les murs des *insulae* qui l'enferment à l'ouest. Une deuxième fois, on accumule alors, jusqu'à hauteur des murs, de la terre et des matériaux destinés à élargir la terrasse qui remontait jusqu'au haut de la muraille sud. C'est l'état où nous avons trouvé le secteur avant la fouille, alors que tout le réseau de murs sous-jacent était invisible. Les matériaux non stratifiés qui ont comblé d'un tenant I, IV et V sont les mêmes dans les trois sections. Les ostraca datés, qu'on trouve plus ou moins groupés à tous les niveaux du remblai, appartiennent au règne d'Antonin le Pieux et sont donc plus anciens que les ostraca les plus récents trouvés sur le niveau d'abandon de la fin du II^e^ siècle ou du début du III^e^ siècle. Ceci semble indiquer que, devant la nécessité de remblayer rapidement sur une telle hauteur, on a vidé des dépotoirs voisins, par exemple, des locaux envahis par les détritus [30]. Notons, par exemple, peu en dessous de la surface du remblai, le dossier groupé du *kaisarianos* Isidôros de l'an 151, un dossier dont l'homogénéité montre sa provenance directe d'un fond de local ou d'un petit dépotoir voisin.

Au début de la fouille, le remblai du SE Corner, qui arrivait au haut de la muraille sud sur une douzaine de mètres de largeur, contrastait étrangement avec les locaux qui bordaient la muraille plus à l'ouest, et particulièrement les locaux voisins VIII et IX. Ceux-ci ne contenaient que des matériaux d'effondrement et du sable apporté par le vent ou l'effritement des revêtements muraux. C'est ainsi que du côté ouest du mur qui a bouché le passage entre IV et IX, le sable s'est accumulé au fil du temps sur une hauteur d'environ 1,60 m. Fort haut dans cette masse de sable, on a trouvé deux monnaies romaines (et non alexandrines), relativement peu usées, d'Aurélien et de Probus [31]. La

28. Inv. O. 5216 (197).

29. Du côté donc où le mur restera visible. Nous avons noté plusieurs fois cette pratique dans ce rapport.

30. Cas semblables à ceux de Fort.N.I, Room 1 ou Fort.W.I, que nous décrivons dans ce rapport.

31. Inv. N. 49 (niv. 5.214, presque en surface); Inv. N. 50 (niv. 4.74). Cette dernière monnaie ne semble avoir que très peu circulé.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

perte fortuite de ces monnaies fournit un terminus *ante quem* très approximatif pour la construction du mur de séparation entre IV et IX et pour l'élargissement de la rampe dans l'angle sud-est du fort. Notons cependant que les ostraca d'Antonin, qui ont été accumulés lors de cette deuxième entreprise au-dessus des ostraca de Septime-Sévère, n'ont pas été « contaminés » dans les couches supérieures par des documents plus récents, et que les monnaies citées plus haut ont été perdues alors que le passage IX était déjà largement comblé par des apports naturels de sable. Je serais donc tenté de situer l'établissement du deuxième remblai à la fin du II[e] ou dans le premier tiers du III[e] siècle et non plus tard [32].

La cour VI et le local VII, qui restent relativement isolés [33], se remplissent de matériaux différents de ceux qu'on trouve dans les grands remblais et sur les couches d'abandon de I + IV + V. Ces matériaux étaient introduits par l'*insula* dont VI et VII dépendaient, avant que le vent de sable, la décomposition des revêtements muraux et l'effondrement des couvertures ne comblent VI et VII jusqu'à une certaine hauteur.

c. L'*insula* Fort.W.I.

En 1991, on avait constaté qu'une partie de l'*insula*, baptisée à cette occasion « Fort. W.I. », était remblayée jusqu'au haut des murs. Cette *insula*, séparée de la muraille sud du fort par la grande salle des citernes, longe à l'ouest l'« impasse des citernes » [voir fig. 12]. À la fin de la campagne de fouille, Hélène Cuvigny s'était chargée de niveler le haut de ce remblai, entamé en deux endroits par des trous récents. À cette occasion, on avait trouvé plusieurs ostraca grecs dans la couche supérieure, et particulièrement un petit dossier de lettres officielles de l'époque d'Antonin adressées à Alexâs, *curator* du Claudianus, par son collègue de Raeima. L'enlèvement de la couche superficielle avait également révélé que ce dépotoir concernait en fait trois locaux : une salle avec des niches (la « Room 1 » des documents de fouille) et un long espace étroit le long de la rue, qui sera divisé en un deuxième temps par un mur (d'où la double désignation en « Room 2 », entre la rue et Room 1, et « Room 3 »).

Ces locaux ont été entièrement vidés en 1992 par Hélène Cuvigny et moi-même, Jean-Michel Carrié se chargeant de la fouille exhaustive de la Room 3.

Room 1 est un local de ± 2,60 m sur 3,40 m qui n'a connu qu'un seul niveau d'utilisation (niveau 3.55), un sol dur de 5 à 10 cm d'épaisseur, formé sur une fine couche de passage et le sable du ouadi. Cet état a duré assez longtemps pour comporter trois revêtements muraux successifs et entraîner la condamnation de la porte du mur est. En effet, la surprise majeure qu'a réservée ce salon de luxe est la présence de trois

32. On peut se demander s'il ne faut pas associer le dernier développement du coin SE du fort avec la dernière phase des travaux à la porte, que David Peacock date du règne de Sévère Alexandre. Voir plus loin.

33. L'effondrement partiel de l'angle sud-est de VI explique quelques intrusions locales de matériaux du remblai de IV.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couches de peintures murales, même si elles ne sont conservées que partiellement et souvent en mauvais état [34].

Le long des murs nord et ouest, deux larges banquettes, à revêtement latéral de plaques de granit, ont été construites en angle droit. Un massif carré de facture analogue (0,81 × 0,78 m), dont le stucage supérieur s'est affaissé, occupe l'angle sud-est [fig. 12].

Dans le mur est de Room 1, une porte étroite donnait accès à une autre chambre (non fouillée). Cette porte fut condamnée entre la 2e et la 3e décoration murale, en ménageant une fenêtre basse au haut de l'embrasure. Le local s'ouvrait à l'ouest sur un passage dallé (Room 2), qui permettait d'atteindre l'« impasse des citernes » [fig. 14]. Divers récipients, dont la base enfouie est conservée, ont été enfoncés dans le sol dur.

Room 2 et Room 3 formaient à l'origine un espace oblong unique le long de l'« impasse des citernes ». Mais, dès le départ, comme le montrent les couches les plus basses, le nord et le sud de cet espace ont eu une destination différente.

La *partie sud* était couverte d'un dallage de plaques de granit (surface à ± 3.61) posées sur une fine couche durcie [35] et le sable du ouadi. Comme il a été dit plus haut, elle permettait le passage entre Room 1 et l'« impasse des citernes », par une porte et un seuil extérieur légèrement en contrebas. Le niveau 3.55 de Room 1 et le premier aménagement de son antichambre semblent devoir être associés à la construction de la salle contiguë des citernes [36].

La longue période d'utilisation de ce vestibule s'est traduite par la hausse progressive d'un sol dur qui s'est formé directement sur les dalles (3.61-3.71). On a établi sur ce sol un seuil dont le niveau supérieur correspond probablement à une hausse sensible du niveau de la ruelle.

La *partie nord* de cet espace, séparée de la partie dallée par un alignement grossier de pierres enfoncées dans le sol, se trouvait nettement en contrebas. Le sol du ouadi, probablement creusé, se situe ici vers 3.10 (à ce niveau, une monnaie illisible et une inscription sur jarre peuvent être de l'époque de Trajan). Parmi les couches qui se sont superposées ensuite, on note un sol bien marqué et un dallage partiel au niveau 3.23-3.30. La construction d'une porte basse du côté nord (niveau supérieur du seuil à 3.37) correspond à ce stade de l'utilisation du local. Cette porte s'ouvrait sur un étroit couloir d'accès au reste de l'*insula*.

Dans une deuxième phase, on divisa l'aspace oblong en dressant un pilier de granit (de 50 × 60 cm à la base) contre le mur extérieur [37], non sur l'alignement de pierres

34. H. Cuvigny a pu établir, dans la mesure du possible, les trois phases de la décoration, avant de procéder au dégagement de ces revêtements et à leur enlèvement partiel pour conservation.

35. Elle correspond au bas du sol durci de Room 1, qui a continué à s'épaissir après la pose du dallage (niv. supérieur de celui-ci : 3.61).

36. Et, directement ou indirectement, à la pose du linteau de Trajan publié plus haut. Probablement reposait-il d'un côté sur une assise, aujourd'hui perdue, du mur ouest de Room 2.

37. Complété peut-être par une porte large dont il ne reste aucune trace.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précité, mais un peu plus au nord, plus ou moins dans le prolongement du mur nord de Room 1. À partir de ce moment, on peut parler de Room 2, l'antichambre de Room 1, et de Room 3 (à première vue un espace utilitaire). Plus tard encore, la largeur du pilier fut portée à 1 m en lui juxtaposant un nouveau pilier et un montant de porte de granit [fig. 15]. La présence d'un linteau montre qu'à l'origine le mur s'élevait probablement à la hauteur des autres murs de l'*insula*; le niveau supérieur du seuil de la porte (3.63) associe toutes ces modifications à la longue utilisation du niveau 3.55 de Room 1 et 3.61/3.71 de Room 2.

Enfin, dans la dernière phase d'utilisation de Room 1 (3.55) et de Room 2 (3.61/3.71), on boucha cette porte par un mur plus ou moins appareillé du côté de Room 2 [fig. 15]. Désormais, Room 3 servira de dépotoir; le premier stade de la dégradation se traduit, ici aussi, par une couche d'amphores brisées [fig. 13].

Les deux autres salles connaissent à leur tour l'abandon; elles se remplissent sur 15 à 30 cm de sable ne contenant que très peu de tessons et de cailloux. C'est sur le niveau supérieur très peu marqué de cette couche (niv. ± 3.91) que des masses de matériaux de la couverture et des murs, y compris de lourdes aiguilles de granit, ont chuté dans Room 2, et, dans une moindre mesure, dans la salle des peintures murales. L'effondrement de l'antichambre coupa tout accès à celle-ci. Sans doute a-t-on estimé qu'il était trop difficile de déblayer et de reconstruire les deux locaux et les a-t-on affectés au rôle de dépotoir, lorsqu'on a remis en état les installations voisines à la fin du II^e^ ou au début du III^e^ siècle. Les matériaux ainsi accumulés dans les deux locaux ont fini par constituer un tas unique qui a même débordé sur le dépotoir plus ancien de Room 3. Sur toute la hauteur de ces apports, où aucune stratigraphie cohérente n'apparaît, on a trouvé, au milieu de débris divers, des groupes d'ostraca datés ou datables du règne d'Antonin le Pieux. Tout en haut, sous la couche enlevée en 1991, est apparu ainsi un deuxième dossier d'Alexâs, d'un caractère plus personnel [38]. Mais il faut surtout noter qu'à mi-hauteur, quelques ostraca, datés de 186-189 environ [39], confirment qu'il y a eu une période d'occupation du fort sous Commode. Le fait de trouver des ostraca de cet empereur en dessous, au même niveau et au-dessus de dossiers datables d'Antonin le Pieux montre que le matériel est venu en désordre de dépôts voisins. Dernière remarque : le contenu des ostraca, de même que le luxe et le confort du salon peint, suggère que nous sommes ici en « zone de commandement » du fort, ce qui n'étonne guère vu la proximité de la porte du camp et aussi des fraîches délices de la *fons abundans aquae felicis*.

38. Il y est, entre autres, question du système d'échange occasionnel de poissons transportés de la mer au Mons Claudianus et de légumes frais cultivés dans des postes mieux pourvus en eau, échange auquel se livraient les soldats des différents forts (cf. *O. Claud.* II, en préparation).

39. Entre autres, la traduction en grec d'une lettre du préfet Pomponius Faustianus, lettre qui témoigne d'une période de forte insécurité dans cette partie du désert (O. inv. 7218).

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d. L'*insula* Fort.W.II, Room 1.

Dans l'*insula* qui occupe l'angle de la voie centrale et de l'« impasse des citernes » vers la porte du fort [cf. fig. 12], on a fouillé le local du coin jusqu'au niveau conventionnel 3.51, probablement le niveau d'utilisation le plus ancien[40].

Le local « Fort.W.II, Room 1 », contrairement à l'attente, n'est pas une chambre qui a été sacrifiée dans l'antiquité pour en faire un dépotoir, bien que nous l'ayons trouvée comblée jusqu'en haut quand nous avons prospecté le site. En fait, le haut de ce remplissage est fait d'une masse stérile de cendres, de scories et de céramiques brûlées, dont les couches obliques sont plus ou moins chargées d'éléments organiques. Cette masse repose à l'ouest sur du sable qui s'est accumulé de ce côté. Mais, ces scories et cendres et ce type de sable se sont retrouvés dans l'espace contigu (Room 2 des documents de fouille) et dans la voie centrale. D'autre part, ces matériaux sont tout à fait étrangers à ce qui a été trouvé dans l'épaisse couche d'abandon sous-jacente. Tout semble indiquer qu'ils proviennent, surtout le sable, du grand trou plus ou moins récent qui a été creusé dans la voie centrale, comme on le signalera pour la fouille de la porte et, pour les scories et les cendres, d'un autre endroit voisin que nous n'avons pu localiser.

L'ultime couche antique d'abandon, épaisse de 10 à 30 cm au-dessus du niveau 4.15, est faite, surtout à l'ouest, de sable et de moellons mêlés à de nombreux fragments de plâtre coloré et, par zones, à du sable clair pulvérulent provenant du revêtement des murs (conservé en quelques rares endroits). À l'est, les éléments organiques, particulièrement des fragments de nattes, restes probables d'une couverture légère, sont prédominants. Quelques pierres tombées des murs étaient engagées dans cette couche. Le niveau ± 4.15 est nettement marqué par la présence de nombreux restes d'un revêtement mural de plâtre blanc et de mortier de sable fin, de quelques grosses céramiques et de pierres tombées des murs. Il ne s'agit pas d'un sol damé, tout au plus, si on tient compte de la régularité relative du niveau, d'un sol qui a été fort peu utilisé, mais a subsisté tout un temps pendant que le local se dégradait.

Sous ce niveau, on trouve une nouvelle couche d'abandon d'une quarantaine de centimètres, faite de matériaux non stratifiés de consistance et de nature très diverses, avec relativement peu de tessons[41].

On trouve enfin un sol damé au niveau 3.70. Il est régulier et dur dans la moitié nord, plus friable et plus irrégulier dans la moitié sud, où le sol est partiellement fait de hauts blocs de granit, qui forment un dallage grossier et discontinu. Les deux parties de ce sol sont séparées par la tranche visible d'une longue et mince plaque de

40. L'enlèvement de ce niveau a été différé pour être coordonné en 1993 avec une étude complémentaire de l'accès au local et de l'espace contigu (Room 2 des documents de fouille).

41. Vers le haut de la couche, perdu dans le reste, un unique ostracon daté de l'an 4 d'Antonin le Pieux (inv. O. 7885). La couche représente probablement une brève période où le local, sans servir de décharge, s'est chargé de matériaux divers en même temps que d'éléments de chute des murs et de la couverture.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

schiste qui est enfouie dans le remblai sous-jacent [fig. 16]. Un pilier central était dressé sur ce niveau [42]. Dans la porte, un seuil avec trou de gond, au niveau 3.65, se prolonge dans la chambre par quelques briques et une grande pierre plate.

Au niveau 3.51, où s'est arrêtée la fouille en fin de campagne, se trouve un sol dur plus ancien, avec des alignements de pierre et d'autres aménagements. Notons dans le coin nord-ouest un fond stuqué, reste probable d'une petite citerne [fig. 16].

Un élément de datation important est apparu dans le remblai scellé entre les deux niveaux durs 3.51 et 3.70 : trois ostraca datés de l'an 3 d'Antonin (nov./déc. 139) [43] fournissent un *terminus post quem* pour la constitution de ce remblai et du niveau damé 3.70.

e. Fort.NE.Corner.

Valérie Maxfield, assistée de Mike Rouillard, a fouillé une partie de l'*insula* qui occupe le coin nord-est du fort [cf. fig. 4], particulièrement afin de réunir des données nouvelles sur les rapports qui existent entre ce secteur et le coin sud-est de l'extension nord du fort (l'« Annex » des documents de fouille) qu'elle a fouillé en 1990 [44]. Ici encore, différentes couches ont fourni des ostraca de l'époque d'Antonin le Pieux.

f. Annex.South.I, Room 1 [fig. 17-18].

C'est précisément dans cette extension nord du fort qu'en 1992 j'ai vidé systématiquement un grand local (3,20 × 2,40 m) appuyé au sud sur la muraille qui sépare le fort et son annexe [voir fig. 4]. La fouille de Fort.N.I, Room 1, décrite plus haut, se situe un peu plus à l'est et de l'autre côté de la même muraille. Ici encore, il s'agit d'un local qui, à un certain moment, a été utilisé délibérément comme dépotoir jusqu'en haut. Bien qu'il soit prématuré d'en donner une interprétation générale avant que le reste de l'*insula* ait été fouillé, une première série de remarques peut être consignée.

Tout au bas, un sol durci de 2 à 4 cm (niveau ± 3.39) couvre une fine couche grisâtre située directement, comme la muraille, sur le sable du ouadi au niveau de ± 3.36 [45]. Sur ce sol dur n'ont été trouvés que quelques fragments de céramiques perdus dans une couche d'abandon faite essentiellement de sable. Sur celle-ci s'est formé un nouveau sol assez régulier (niveau 3.57), légèrement durci et recouvert de débris divers, y compris quelques ostraca datés de l'an 22 d'Hadrien (137/138).

42. On a trouvé deux autres aiguilles de granit tombées sur une première couche d'abandon au-dessus de ce niveau. Il s'agit peut-être de deux transversales s'appuyant sur le pilier et sur les murs et destinées à soutenir une couverture de nattes et de voliges.

43. Antonin, an 3 (inv. O. 7552/3/4).

44. Voir *BIFAO* 90, 1990, p. 70 sq.

45. Le niveau de pose de la muraille, bien que celle-ci ait été construite sans tranchée de fondation, est assez irrégulier en raison de la grandeur remarquable et de la taille sommaire des blocs, souvent énormes, qui forment ici l'assise inférieure posée à même le sable du ouadi.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le local a subi ensuite le sort des dépotoirs analogues : jusqu'au haut des murs et même au-dessus du mur nord, on a déversé une masse de détritus vaguement stratifiés par place, fort chargés de restes végétaux (nattes, petit bois), de céramiques, y compris de nombreuses lampes, de textiles, avec un bon lot d'ostraca, tous d'Antonin le Pieux quand ils sont datables. S'y ajoutent des matériaux tombés des murs et de la muraille à des niveaux divers. Dans le mur nord, une porte avec linteau révèle que la salle voisine (non fouillée) a été comblée du même type de détritus.

Détail curieux, lorsque le local était déjà rempli, on a creusé dans le dépotoir, le long de la grande muraille dans l'angle sud-ouest, une citerne [46] présentant des traces de stucage léger sur le fond, sur la muraille ou sur les murets qui tapissaient les trois autres côtés. On y a trouvé *in situ* deux céramiques complètes, dont une cruche bouchée par un petit encrier [fig. 18]. Plus tard, quand on a réaménagé la couverture du local qui voisine à l'ouest, on a posé en biais une aiguille de granit [47] sur la paroi ouest de cette citerne et sur la muraille. Ceci donne la mesure de la cohabitation de deux voisins d'une même *insula*, dont l'un est rempli de détritus jusqu'au haut, l'autre encore régulièrement utilisé après trois phases d'aménagement postérieures au remplissage intégral de Room 1.

II. LA PORTE DU FORT

En janvier 1992, David Peacock et Claude Blanc ont systématiquement fouillé l'unique porte du camp. Elle s'ouvre dans la muraille ouest à l'aboutissement de la voie qui, venant du Nil, abandonne le lit du ouadi pour atteindre le fort en passant entre l'enclos des bêtes et un quartier nord-ouest, non fouillé. De l'autre côté, la porte s'ouvre sur la voie axiale qui organise le réseau de ruelles du camp [fig. 12].

Une zone d'environ 3 × 11 m a été pelée de part et d'autre de la porte. L'examen architectural préliminaire laissait entrevoir que l'ensemble avait subi des remaniements et des agrandissements. À un certain moment, l'entrée a été réduite en largeur tandis que les bastions extérieurs ont été agrandis lors de l'une des phases de ces modifications, avec l'addition subséquente d'un écran circulaire empêchant l'accès direct et la vue sur l'intérieur du camp [fig. 22].

La fouille a montré qu'ici, comme en d'autres endroits, la fréquentation la plus ancienne du site est représentée par une fine couche noire reposant directement sur le sable du ouadi. Elle peut être mise en rapport avec la construction des bastions les plus anciens. Sur cette couche s'étend une surface pavée fragmentaire et fort usée qui semble

46. Le fond de la citerne (0,50 × 1,10 m) se trouve au niveau 4.52. Dans un deuxième état, la cavité a présenté un niveau durci 4.88, sans stucage, comblé uniquement de sable fin après le dernier abandon de ce secteur.

47. Cette technique de couverture qui consiste à poser une poutre de granit qui coupe l'angle de la pièce, se trouve ailleurs dans le fort, et précisément ici dans l'angle nord-est de la pièce fouillée.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contemporaine de la construction du premier encadrement d'une large porte munie de deux battants. La porte semble avoir été utilisée pendant la majeure partie de l'occupation du fort. Les fragments de la dédicace à Domitien [48], qui provient peut-être de l'état le plus ancien du « NE-Building » mais a été trouvée martelée et brisée sur la voie d'accès au fort, immédiatement à l'ouest de la porte, suggère que l'aménagement premier de celle-ci date de ce règne ou, plus probablement, de l'application brutale de la *damnatio memoriae* de Domitien lors de la réoccupation du site sous Trajan.

Dans une phase ultérieure, non datée, les bastions furent agrandis et, plus tard encore, on ajouta le mur circulaire formant écran à la sortie du fort. Enfin, l'entrée vit sa largeur réduite par un blocage d'assises de pierres retenu par un montant de granit; la porte à double battant fut remplacée par une porte simple tenue en place par une barre horizontale. La construction de bancs de pierre à l'intérieur et à l'extérieur de la porte semble appartenir à cette phase ultime qui peut avoir été relativement brève. En effet, la surface de la route qui lui est associée ne porte pas de traces d'usure; elle est datée par l'ostracon inv. O. 7363, un texte en l'honneur d'Alexandre Sévère (222-235), trouvé dans les débris de la dernière utilisation.

Après l'abandon du fort, à l'intérieur de celui-ci, un grand trou fut creusé près de la porte dans la rue qui marque l'axe ouest-est du fort, probablement par des pillards qui cherchaient des plaques de pavement. Plus tard encore, visiblement dans l'espoir d'y atteindre les couches les plus basses du secteur, Wilkinson ou Burton ont creusé un sondage carré dans ce trou contre le mur de la grande salle qui flanque la porte du côté nord de la rue. La masse de déblais produite par cette double excavation a partiellement comblé la rue plus à l'est et envahi les locaux voisins de « Fort.W.II » décrit plus haut.

III. LA FOUILLE À L'EXTÉRIEUR DU FORT

a. Steen Ole Jensen a poursuivi, en 1991 et 1992 [49], la fouille de l'enclos des bêtes de somme [voir fig. 19-20]. On a pu ainsi mettre au jour des locaux (administratifs ou religieux) appartenant à l'état ancien du site, dont on ne connaissait pas l'existence avant la campagne de 1990 [50]. La fouille, élargie au nord au-delà du mur de l'enclos (sondage AL.4, entamant la voie d'accès au fort) et à l'est de celui-ci (le « NE. Building » et le SW. Sebakh) et a révélé que le « Vieux-Claudianus » s'étendait très largement à l'ouest et au sud-est du fort.

On trouvera plus loin le rapport préliminaire de Steen Jensen qui avait la responsabilité de la fouille de cette zone.

48. Publiée dans *O. Claud.* I, p. 25-27 et citée plus haut, p. 16 sq.

49. Avec la collaboration d'Ulla Mannering (Copenhague).

50. Cf. *BIFAO* 90, 1990, p. 70-73. On peut en rapprocher aujourd'hui les constructions arasées sous la surface du Sebakh sud trouvées pendant les premières campagnes.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b. Le sondage du puits.

À l'ouest de l'enclos des bêtes de somme et du thésauros, se trouve un puits profond, à la cuvette large aujourd'hui partiellement ensablée, entouré d'une importante levée de terre.

Au nord-ouest du puits, nous avons exploité une tranchée nord-sud de 2 × 15 m en partant de la voie qui mène au fort, plus exactement de l'alignement de pierres qui borde la piste à cet endroit. En fait, toute la hauteur du remblai, sauf la couche grise sous-jacente de sable pulvérulent [51], est faite de couches irrégulières d'épaisseur et de texture très différentes, marquées essentiellement par la présence de nombreux fragments d'amphores, de peu de textiles et d'éléments organiques. Le fait le plus marquant est que, sauf dans l'extrémité nord du sondage, les couches inférieures présentent du matériel carbonisé enfoui dans de la cendre, soit qu'il ait été brûlé sur place, soit qu'il provienne massivement d'un incendie voisin.

Les couches carbonisées ont fourni l'essentiel des ostraca provenant de ce secteur, particulièrement un dossier de près de 120 ordres de remettre au porteur une outre d'eau (exceptionnellement deux); dans certains cas, la destination de l'eau est précisée : « le temple », les porcelets ou l'accueil d'hôtes de passage. Ces textes, auxquels s'ajoutent quelques ostraca relatifs à la distribution de l'eau, sont liés à l'activité du puits. Tous les documents datables par critique interne appartiennent à l'époque de Trajan. À mi-hauteur du remblai, on a trouvé une monnaie de Domitien relativement peu usée [52].

Dès à présent, on peut considérer que l'emplacement du puits dans le site a été déterminé par le voisinage, non de l'enclos des bêtes de somme et du grenier, qui lui sont postérieurs, mais bien de l'habitat plus ancien qui s'étend sous ceux-ci.

c. Le temple de Sérapis [fig. 23] [53].

Jean-Michel Carrié a dégagé une partie de la salle à abside qui, dans une phase ultérieure de la construction, fut adossée au mur latéral est du Sérapéum. Cette fouille a permis d'écarter deux hypothèses sur la nature de cette pièce. En effet, rien ne permet de penser qu'il s'agit d'un nymphée, comme on l'avait proposé. D'autre part, la construction n'est pas le résultat de la transformation du Sérapéum en église comme le mur à abside orienté à l'est pouvait le suggérer.

51. La surface du remblai fouillé variait du niveau conventionnel 4.93 près de la voie à 5.72 au sud. Au bas, à un niveau variable de 4.60-4.70, on trouvait du sable sans aucun autre matériel, d'abord du sable contaminé par les couches de cendres et chargé de petits graviers de granit, puis du sable poudreux probablement sorti du puits, puis un sol plus compact de ouadi, sans qu'apparaisse une limite précise entre ces couches.

52. Inv. N. 65 (an 3 = 83/84).

53. Cette section est fondée sur un rapport de J.-M. Carrié.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un couloir passe sous l'édicule à niches et met la pièce principale en communication avec un étroit local situé entre le mur à abside et le mur périmétral est de l'ensemble. On est tenté de l'interpréter comme une cache oraculaire (une carrière du Claudianus porte le nom de Χρησμοσάραπις).

La pièce principale a révélé deux sols successifs, le premier n'étant qu'un sol de travail qui a été recouvert après qu'on eut terminé les enduits muraux de plâtre peint. Ceux-ci sont restés en place sur une hauteur de 0,10 à 0,90 m. Le décor consistait en une composition géométrique imitant divers matériaux (marbre jaune africain, cipolin, porphyre rouge).

L'architecture des parties hautes de la salle, notamment celle des niches surmontant le mur à abside, était soulignée par des stucs peints, parfois dorés, de plâtre et surtout d'argile grise, fréquemment armés par des tessons ou des fils de laiton. Les éléments les plus remarquables sont deux appliques en plâtre polychrome en forme de visage féminin. On a trouvé quelques objets égyptisants (statuette dorée en terre crue, amulettes).

IV. AUTRES ACTIVITÉS

Parallèlement à la fouille, le matériel été étudié par les spécialistes du textile, Lise Bender-Jœrgensen et Ulla Mannering (Copenhague), de l'archéozoologie, Sheila Hamilton-Dyer (Southampton) et de l'archéobotanique (Marijke Van Veen). Roberta Tomber (Londres) et Kathrin Knowles (Southampton) ont poursuivi l'étude du matériel céramologique sur le site et dans les réserves de Dendera. Les papyrologues, principalement Hélène Cuvigny et Adam Bülow-Jacobsen, ont déchiffré et préparé pour l'inventaire et la photographie, y compris à Dendera, près de 1170 ostraca grecs et latins trouvés en 1991 et plus de 800 en 1992. Les papyrus et les monnaies ont été traités respectivement par Walter Cockle (Londres) et Wilfried Van Rengen (Bruxelles), qui a également poursuivi en 1991 et 1992 la prospection épigraphique des carrières. L'enregistrement des trouvailles a été assuré pour la plus grande partie par Marthe Bingen-Willendyck (Bruxelles).

À la fin de la campagne de 1992, Valérie Maxfield et Sian Goddard (Exeter) ont commencé le levé topographique du fort et de son annexe nord, en vue de l'établissement d'un nouveau plan.

Tout en poursuivant la prospection des carrières de granit de la région, David Peacock a réalisé une première étude des établissements dits de l'« hydreuma sud ».

David Peacock et Claude Blanc, assistés d'Adam Bülow-Jacobsen pour les ostraca, ont procédé à un relevé sommaire du fortin de Barûd et à un sondage dans le dépotoir situé devant la porte de celui-ci. Une cinquantaine d'ostraca ont été trouvés. Ils ont permis d'identifier cette station avec la Τιβεριανή qui était apparue fréquemment

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les ostraca du Mons Claudianus comme une place proche, dépendant probablement de ce fort principal [54].

En 1991 et 1992, Steen Jensen a établi un nouveau levé du fort de Ouadi Semna. Ces activités extérieures feront l'objet de rapports indépendants.

J.B.

EXCAVATIONS TO THE WEST OF THE FORT

I. THE ANIMAL LINES

a. Trench AL.1 + 2.

Buildings dating from prior to the construction of the Animal Lines had already been excavated in 1990 (AL.1; AL.2). Unfortunately these were not preserved to any great height and the finds were very few, yielding no information on the buildings' date except for one ostracon in AL.2 of 20 Nov. 114 (O. Claud. 14) which was found on the top of the floor. [55]

In 1992 the trench in AL.1 was extended towards the South and the West. It now covers 4 × 10 m and forms one continuous trench with AL.2. [fig. 19]. The south and east walls of Room B were disclosed; there are only faint traces of the west wall. The area west of this (Room C, D, E) has not yet been properly understood. The habitation layer is very thin and the walls have been removed leaving almost no traces. As was the case in 1990 there were very few finds in this trench. The filling consisted of stones, plaster from the walls and amphora fragments.

b. Trench AL.3 [fig. 20].

In 1991 in the NE corner of the Animal Lines a trench 8 m. E-W × 5 m N-S, with an extension 1 m² towards the north-east and a further 2 m² extension towards the south, was excavated in the hope of finding a thick layer of deposit from buildings dating from prior to the construction of the Animal Lines. Trench AL.3 showed that

54. Ceci pourrait conforter l'hypothèse que le Mons Claudianus doit son nom à l'empereur Claude, en fait l'empereur Tiberius Claudius : ce serait du *praenomen* de l'empereur que le fortin aurait tiré son nom. Mais ni le site du Claudianus, ni Tiberianè n'ont fourni de recoupements archéologiques aussi anciens; à ma connaissance, le document daté le plus ancien trouvé dans nos fouilles est une monnaie alexandrine de Néron (inv. N. 52, de 66/67). Mais une monnaie fort usée perdue dans un dépotoir secondaire n'est pas un indice chronologique utilisable.

55. *BIFAO* 90, 1990, p. 72 sq.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

in this area the buildings were preserved to a greater extent, but here, too, the finds inside the buildings were minimal. This area seems to have been carefully cleared before being abandoned. In the main building Room A, probably the most important room, has a plastered niche in the east wall just north of the door. The south and west walls had been lined with thin granit slabs and the floor was plastered. In Room C, west of Room A, there are traces of a wall from an earlier period. This was built with the same technique of construction as the wall of room A. Room B, north of Room A, has plaster on both walls and floor. Further north there is also an earlier wall to be seen in the floor of Room E. In their present form Rooms E, B and C are a later addition to Room A, or at least have been built against the west wall of Room A to replace an earlier Room west of it.

The finds in Rooms E, D and area B north of Room A, as well as area C and Rooms F and G are completely different. When the doorway to Room A had been blocked with stones, these areas were filled with sebakh, but only on the exterior of Rooms A, B and C. This sebakh was deposited in what must have been a street running N-S, The trench in the NE corner and the building in AL.3 were both set on a layer of sand and charcoal just above the wadi floor. Several dated ostraca were found in the layer of sebakh, primarily in areas B and C. There are mostly of AD 144-145. The adjacent wall of the Animal Lines proved to have been built on top of this pre-existing sebakh. The ostraca give at least a *terminus post quem* for the construction of the Animal Lines.

In 1992 the trench was extended by 4 × 12 m. towards the west. The western part of Rooms E, B and C were uncovered, confirming our previous observations. West of Room E there is a small room (H) with plastered walls. West of Room C there is a small room with very well preserved plaster on the west wall. West of this a big room was found running north-south and having several floor layers. From this room there is access to Room N where the floor is preserved in the eastern part. Along the eastern wall there is a panel of graniteplates. Rooms M and O were excavated to floor level. The filling in Room M was mainly sand and stones. In O it was sand and amphora fragments. The whole area has clearly been levelled, possibly just before the construction of the Animal Lines.

c. Trench AL.4.

A trench 3 m. (E-W) × 4 m. (N-S) was opened just north of the Animal Lines. This showed that the building in AL.3 continued towards the north [see fig. 19]. It should be noted that the doorway in the east wall was closed before sebakh covered the area. In this trench many ostraca were found. It is no surprise that they are of the Antonine period as those in AL.3, as they were in the same type of filling. Apparently the deposit of sebakh caused much inconvenience, as it proved necessary to build a retaining wall to keep the sebakh fill south of this wall.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. THE NORTH-EAST BUILDING [56]

In 1991 three trenches 3 m² were excavated in the NW, SW and SE corners of the NE Building [cf. fig. 19]. In the last one an extension 1 m. wide was made towards the north entrance, which showed that in the earliest period of use this building had two doors in the west wall [fig. 23] as well as one in the north wall. The excavation also shows that Rooms A and B were a single room with a plaster floor, like the earliest floor in the SE trench and in Room D.

At some later period the present south wall of the NE Building was erected to replace an earlier wall, of which a part is still to be seen in the SE Trench. Likewise the doorways in the west wall were blocked and the room was divided into Rooms A and B. The wall running NS in the SE trench was built, and the floors in Rooms A, B and C were paved with irregular stone slabs. In Room D the floor in the NW part at any rate is covered with smooth granite slabs. From this period onwards the only entrance to this building was the north entrance.

During this period the wall of Rooms A and B was covered with mud plaster and those of Rooms C, D and in the SE Corner were coated with a white-painted plaster.

Subsequently the doorways between A and B and between A and C were closed; the south wall of Room D and the west wall of Room C were removed and the area was covered with yellowish, clayey sand. The benches along the north, east and south walls were built upon this sand. Unfortunately very few finds were made in the filling, but the deep trench in the SE Corner revealed a deposit of sebakh beneath the second floor layer.

In 1992 the greater part of the interior of the building was uncovered in order to understand the relationship between the different building phases which were already beginning to emerge after the previous campaign. Now at least three different phases of use and the corresponding alterations to the building can be observed.

The broken slab with the dedication to Domitian [57] found in pieces on the level of the road next to the north door of the NE Building is probably associated to the earliest stage of the construction.

III. SW SEBAKH [58]

A trench c. 3 m. N-S × 10 m E-W was opened in the area south of the NE Building [fig. 19] to seek an explanation of the east wall which extends southwards from the NE Building. It was also hoped to find material which was later than the construction of the Animal Lines.

56. *I.e.* in the " north-east " of the adjacent Animal Lines. In its earlier stages the " NE Building " area was directly linked through two doors to the first settlement underneath the Animal Lines.

57. See above p. 16 sq.

58. The dump between the fort, the NE Building, the area of the Animal Lines and Granary and the South Sebakh as excavated in 1987-1990; cf. fig. 12 and 21.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Not surprisingly the NW area of the SW Sebakh contained only sand and stones. When the level of the foundation of the Animal Lines was reached, a layer of sebakh was revealed. Beneath this, Rooms A, B, D and E were filled with stones, sand and large pottery fragments. It should be noted that apparently Room D was filled with sand and stone before the sebakh was deposited there. Room C may have been some kind of cistern since it has plaster on the floor and all the walls.

As already mentioned, the present south wall of the NE Building replaces an earlier wall, as can be seen at the east face of the east wall of Room D, where the white-painted plaster is still visible.

The south wall of Room D has been replaced or repaired by another wall built on its north side. The west wall of Room D is cut through by the present south wall of the NE Building.

In 1992 excavations in the eastern part were continued, *i.e.* the excavation of Room D was finished and Room E was excavated until floor level. Room F was excavated down to the latest floor level where excavation was discontinued because of lack of space. This excavation will be continued with a larger trench next season.

In the excavation area called Room G two floor levels were discovered and it is now possible to state with certainty that four periods of use are represented under the dump in the SW Sebakh. In the filling of several rooms dated ostraca were found, all of them of Antoninus Pius, with one exception, inv. O. 7965, dated Jan.-Febr. 137 (Hadrian, year 27).

S.O. J.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 1. Le linteau de l'« impasse des citernes ».

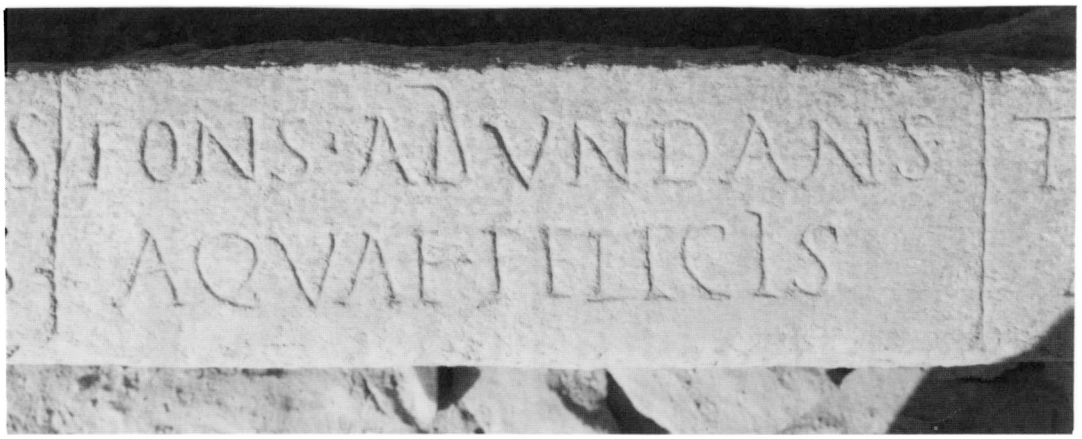

Fig. 2. Linteau (détail).

Fig. 3. Fragment de la dédicace à Domitien.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

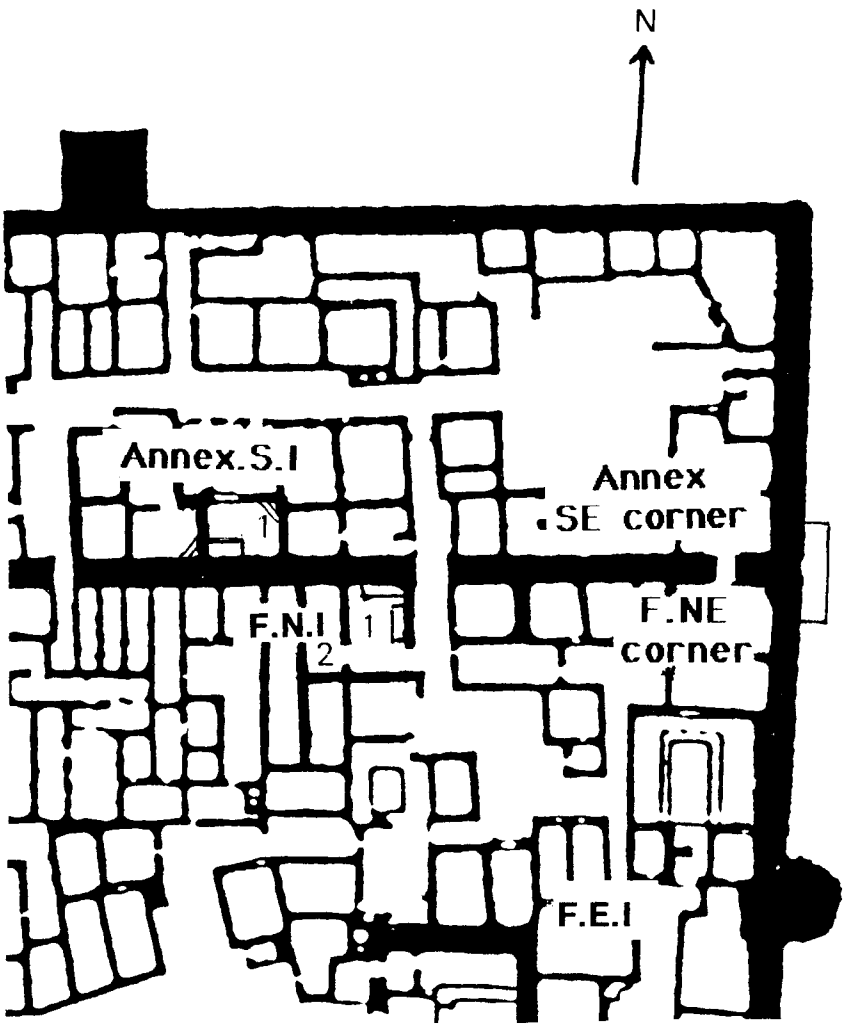

Fig. 4. Croquis de situation des sondages dans la partie nord-est du fort.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

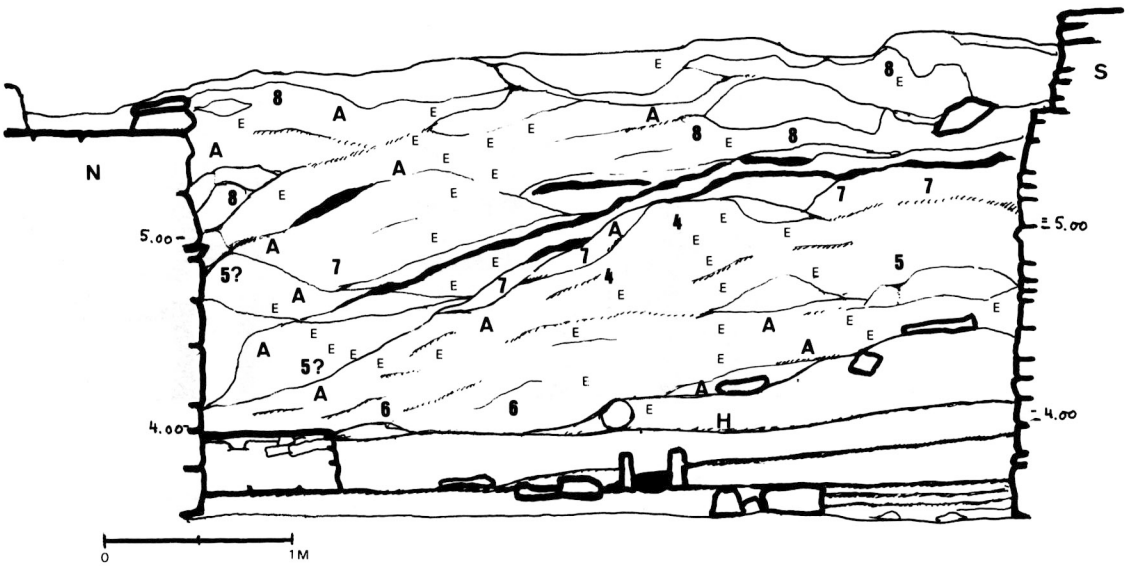

Fig. 5. Fort.N.I, Room 1. Projection sur la coupe médiane nord-sud des découvertes de documents datés ou datables (voir n. 14).

Fig. 6. – Fort. N.I, Room 1. La muraille, avec ses niches. La banquette N. Les murs W et E.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

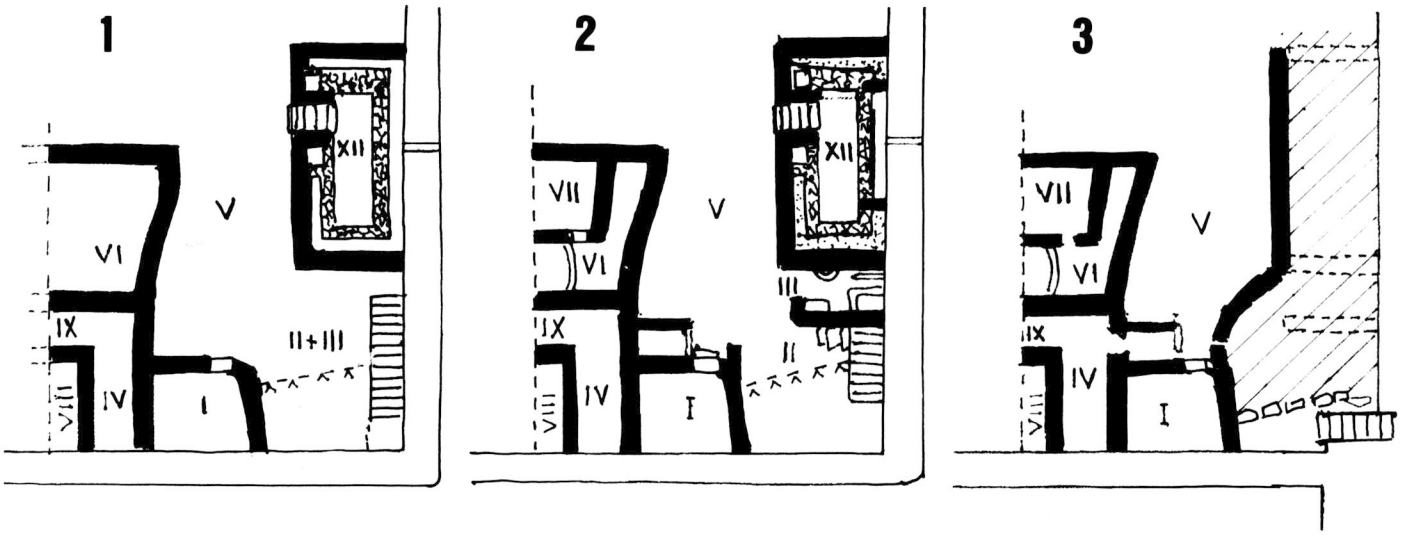

Fig. 7. Fort.SE.Corner. Quatre phases de l'évolution du site.

Fig. 8. Fort.SE.Corner. Espace V (niveau ouadi et niveau 41, après démontage du mur tardif).
Au fond, le local I ; à droite, l'espace IV.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

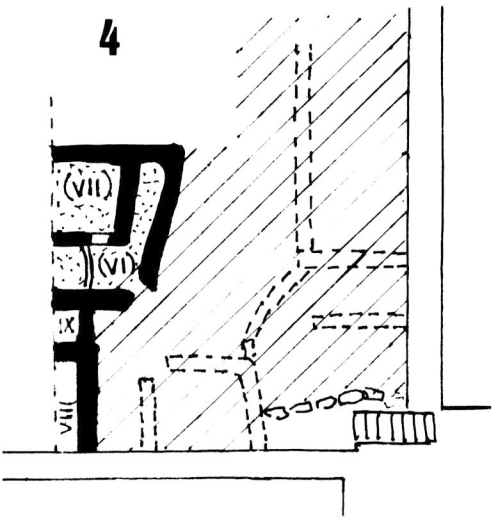

Fig. 11. Fort.SE.Corner. Latrines (détail).

Fig. 9. Latrines et muraille est, vues de l'ouest.

Fig. 10. Latrines vues de la tour d'angle sud-est.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

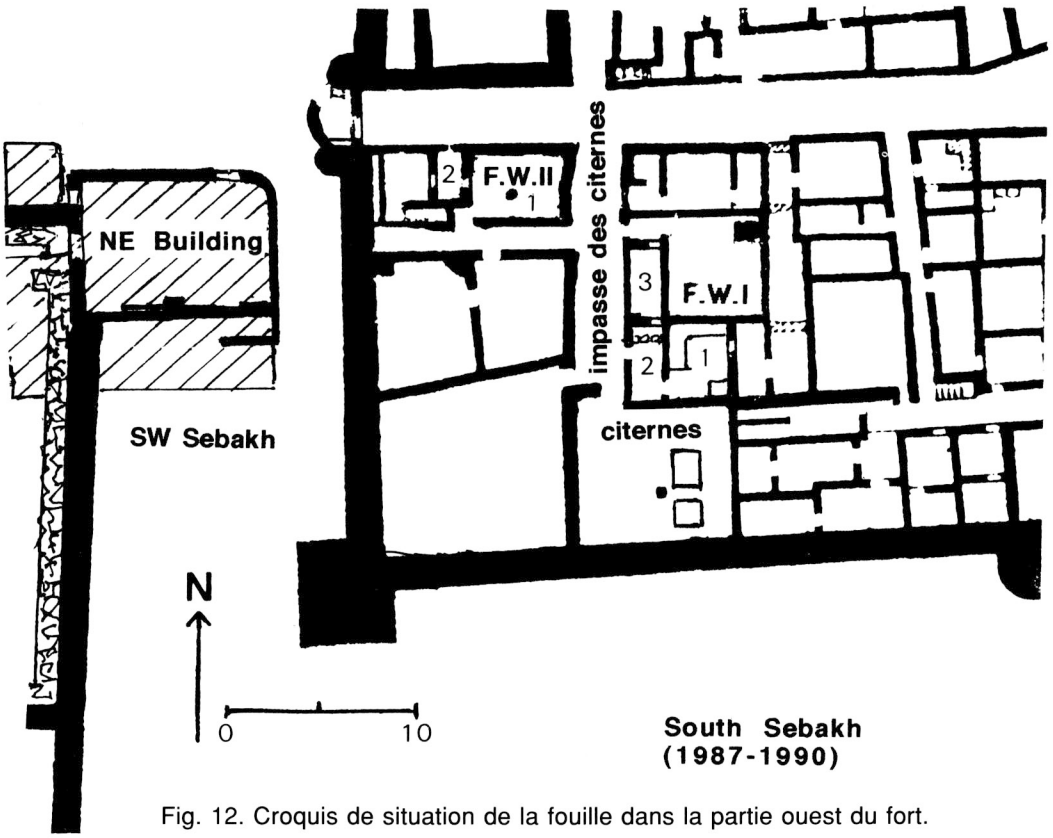

Fig. 12. Croquis de situation de la fouille dans la partie ouest du fort.

Fig. 13. Fort.W.I. La première phase d'abandon de Room 3.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 14. Fort.W.I. L'antichambre dallée (Room 2). Au fond, la salle des peintures murales.

Fig. 15. Fort.W.I. Le pilier doublé et la porte entre 2 et 3.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 16. Fort.W.II. Le niveau 3.51 à dr., le niveau 3.70 au centre, la porte et le seuil (3.65).

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 17. Annex.S.I, Room 1. L'angle nord-ouest. Les niches dans la muraille.

Fig. 18. Annex.S.I, Room 1. La « citerne tardive » (1er état).

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

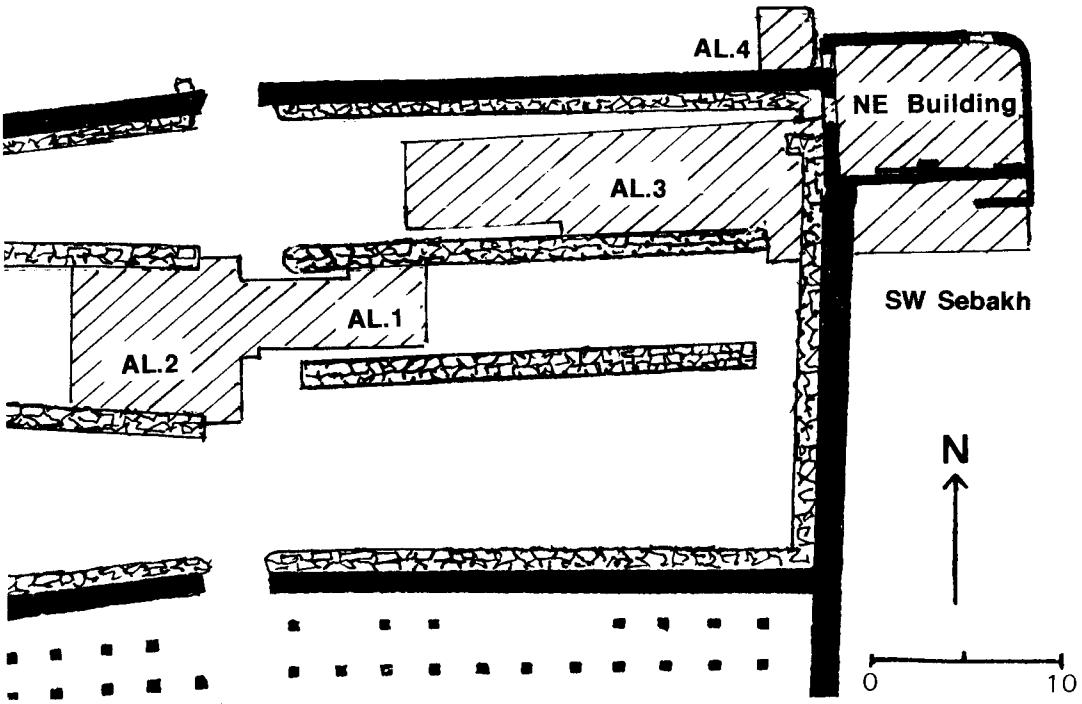

Fig. 19. The Animal Lines, NE Building and SW Sebakh.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 20. NE corner of the Animal Lines area. AL.3 seen towards west.

Fig. 21. NE Building. West wall with the two blocked doorways.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 22. La porte du camp vue de l'extérieur.

Fig. 23. Sérapéum. La salle à abside sur le côté est du temple.

BIFAO 92 (1993), p. 15-36 Jean Bingen, Steen Ole Jensen
Mons Claudianus. Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992) [avec 8 planches et 2 planches doubles].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net